

Source:

<http://www.frithjofschuon.info/francais/writings/articles.aspx>

À PROPOS DE TRÉSORS DU BOUDDHISME

JEANNE-MARIE GERVY

Depuis la parution de ce livre, Frithjof Schuon a quitté ce monde. Outre notre grande admiration pour cet éminent métaphysicien et cet artiste inspiré par les réalités essentielles, qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre très profonde reconnaissance pour tout ce que nous avons conscience de lui devoir.

Sous une photo de couverture évocatrice, une heureuse initiative a rassemblé les écrits de Schuon sur le Bouddhisme.¹ Ils sont introduits par un texte inédit qui éclaire la portée des sujets traités dont la dispersion en d'autres œuvres ne permettait pas de saisir dans une perspective aussi globale les différents aspects de cette tradition. L'ouvrage n'est pas un exposé systématique de ce que l'on a trop souvent voulu réduire à un empirisme philosophique. Il projette en des chapitres apparemment indépendants les clartés d'une étude métaphysique sur les principales dimensions du Bouddhisme.

D'emblée, Frithjof Schuon repousse toute qualification d'hétérodoxie car il n'y a pas lieu, dit-il, de se demander si le Bouddhisme s'accorde avec la « lettre » du Veda mais s'il est vrai en lui-même; et l'on doit constater « qu'il ne peut pas ne pas être, dès lors qu'une considération non anthropomorphe, impersonnelle et « statique » de l'Infini est une possibilité. » (p. 25) Cette possibilité devait se manifester à un moment cyclique, dans le milieu humain qui la rendait opportune. Or, c'est sans doute la grande originalité du Bouddhisme de considérer le Divin « par rapport à son caractère acosmique et anonyme, donc en tant qu' « état » supra-existential, état qui apparaîtra comme un *vide* (*shunyatâ*) au point de vue de la fausse plénitude de l'existence (*samsâra*). » (p. 27) Nous sommes dans un monde d'illusion et de souffrance, en être délivré nécessite de sortir du cercle des « actions et réactions concordantes », du *karma*, dans une extinction qui n'est pas anéantissement, dans un passage de la manifestation au Principe dont la complexité problématique est abordée et élucidée dans plusieurs chapitres comme « La question de l'illusion », « *Nirvâna* » ou encore « Message et Messenger ». « La grande vérité – ou la grande expérience – que représente le *Vajrayâna*, c'est que chaque chose, chaque énergie, par le fait qu'elle existe – et que, existante, elle est « quelque chose » de Ce qui fait

1. *Trésors du Bouddhisme*, Editions Nataraj, collection Sophia. 1997.

exister – est une « entrée » possible vers le Réel et la Délivrance. » (p. 42)

L'auteur complète cette vue doctrinale en rappelant les « quatre dons divins légués par le Bouddha. » Cette tradition, en effet, s'appuie sur quatre messages. Message de renoncement qui veut « empêcher l'homme de s'enfermer dans une illusion éphémère. » (p. 8) C'est le plus fondamental car il est le corps même de tout le Bouddhisme, Hinayâna et Mahâyâna. Puis message de mystère qui en est le sommet ou le cœur et se manifeste surtout en des aspects ésotériques, dérivés chinois, tibétain et japonais du *Dhyâna*. Le plus connu en Occident est sans doute le Zen qui semble porter à son plus haut degré le refus de toute systématisation dogmatique et dont les formules paradoxales et elliptiques privilégient l'allusif, soulignant le mystère des choses et leur « transparence métaphysique » si frappante dans les extraordinaires paysages de l'art tao-zéniste. Son intention nous est rendue plus intelligible dans « Aperçus sur le Zen » et « Remarques élémentaires sur l'énigme du koan. » Le troisième message est un message de Paix et de Beauté; il se réfère métaphysiquement à l'Être pur et s'appuie sur l'image sacrée du Bouddha, car « la beauté du Bouddha aspire comme un aimant toutes les contradictions du monde et les transforme en un silence rayonnant. » (p. 13) Enfin, message de miséricorde, complément de ferveur au détachement serein du Bouddhisme, qui s'enracine dans la compassion du Bouddha Amitâbha et propose dans l'Amidisme le « pouvoir de l'autre » au secours de la faiblesse humaine par le souvenir, l'invocation, dans le *Nembutsu* — ou encore dans le *Mani* au Thibet —. Il faut se référer à « Message et Messenger » et aux deux très beaux chapitres « Le Mystère du Bodhisattva » et « Le vœu de Dharmakara. »

Les vertus, les six *Paramitas*, piliers de toute voie spirituelle, réalisent leur synthèse dans les deux conditions *sine qua non* du *Nembutsu*, foi et action ou doctrine et méthode. Les cinq premières culminent dans la sixième, *prajnâ*, la « Sagesse transcendante » personnifiée en une divinité féminine, *Prajnâpâramita*, considérée comme « Mère de tous les Bouddhas »; ce qu'illustre le chapitre « Note sur l'élément féminin dans le Mahâyâna » où l'auteur apporte des éclaircissements sur le symbolisme sexuel dans le Bouddhisme.

Il nous semble opportun, pour terminer, d'évoquer brièvement « Christianisme et Bouddhisme » qui permet de mieux situer, dans leurs différences et analogies, ces deux révélations. Différences, certes, comme le non-théisme bouddhiste ² et le monothéisme chrétien; mais aussi analogies

2. Non l'athéisme, comme on l'affirme trop souvent.

dont la plus profonde, selon l'auteur, est leur rejet — extérieur — de la forme traditionnelle dont elles sont issues. L'une et l'autre présentent « comme l'essence spirituelle ou spécifiquement initiatique de la religion précédente. » L'une comme l'autre ayant dû adapter — selon des modes différents — cette essence spirituelle « aux besoins d'une existence religieuse autonome et partant intégrale, en permettant ainsi aux trésors spirituels une expansion et un rayonnement dépassant de beaucoup les possibilités des cadres primitifs. » (p. 174)

Marqué par une pénétrante acuité d'analyse et par le niveau supérieur de sa vision des formes, cet ouvrage nous fait percevoir, en un même regard, les « trésors » du Bouddhisme comme autant de chemins intérieurs vers le Centre informel, la Vérité « à l'état pur, » le Nirvâna. Et par là même, il met en lumière le sens profond et universel de toute révélation par laquelle « l'homme rejoint la Bonté salvatrice, l'Infini qui inclut tout, l'Absolu qui est Ce qui est et qui seul est. » (p. 178)

*Jeanne-Marie Gervy, (1919–1999), licenciée en philosophie,
fut traductrice d'ouvrages de Titus Burckhardt
et Martin Lings.*

L'article ci-dessus a été publié initialement dans : *Frithjof Schuon* – dossier conçu et dirigé par Patrick Laude et Jean-Baptiste Aymard – série *Les Dossiers H*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 2002.